

Homélie du dimanche 8 février 2026

5^e dimanche du Temps Ordinaire – Année A

Chers frères et sœurs,

« Vous êtes le sel de la terre !... Vous êtes la lumière du monde ! » Voilà une parole de Jésus qui, écoutée dans l'Évangile de ce jour, vient nous éclairer sur une difficulté que nous rencontrons, nous chrétiens, en 2026 : celle de vivre comme une minorité dans une société de plus en plus sécularisée, de plus en plus multiculturelle. Être le sel de la terre dans une telle société, c'est être ces petits grains de sel qui suffisent à donner du goût à un plat. Être la lumière du monde, c'est être cette petite flamme dans les ténèbres qui suffit à éclairer la route de celui qui est perdu dans le noir. Être le sel de la terre, c'est donner au monde cette espérance qu'il a perdue. Être la lumière du monde, c'est faire briller dans le monde lumière de la vérité qui est contenue dans l'Évangile, de la vérité qui est le Christ. Alors être le sel de la terre, être la lumière du monde, c'est beau, mais parfois nous avons le sentiment de nager à contre-courant du monde en étant le sel de la terre et la lumière du monde. Or, il est fatigant de nager à contre-courant. On préférerait parfois se laisser aller dans le courant c'est tellement plus confortable. Il me semble que nous sommes guettés, nous chrétiens, par deux tentations face à cette mission que le Seigneur nous donne d'être le sel de la terre et la lumière du monde : la tentation de la dilution et la tentation du repli sur soi.

La tentation de la dilution c'est celle qui consiste à proposer un christianisme light, léger, dépouillé de toutes ses exigences afin de pouvoir se conformer au monde, afin de pouvoir être entendu du monde, afin de pouvoir faire plaisir au monde. Or rappelons-nous que le message de l'Évangile ne peut pas être dépouillé de la croix. C'est ce que saint Paul nous rappelle dans la deuxième lecture que nous avons écoutée : « parmi vous, je n'ai rien voulu connaître d'autre que Jésus Christ, ce Messie crucifié ». La croix est plantée au cœur de la route qui conduit au Ciel. La croix est plantée au cœur de ce chemin qui nous conduit vers Dieu. Lorsque nous cherchons à écarter la croix, c'est-à-dire l'exigence de l'Évangile, nous sommes des ennemis de Dieu. Rappelons-nous ce passage où saint Pierre adresse de vifs reproches à Jésus qui vient d'annoncer à ses disciples qu'il va être arrêté, qu'il va être crucifié. Jésus lui répond : « Arrière, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Gardons-nous, chers frères et sœurs, d'être des ennemis du Christ en refusant l'exigence de la croix.

De l'autre bord, il y a la tentation du repli sur soi : c'est la tentation de celui qui est constamment agressé, moqué, montré du doigt. C'est une réaction de légitime défense, c'est la réaction du hérisson lorsqu'il est agressé : il se met en boule et il sort ses piquants. C'est la tentation que les chrétiens ont eu régulièrement durant l'histoire de l'Église, c'est peut-être la tentation que nous pouvons avoir aujourd'hui, celle de se replier sur des relations avec des personnes qui nous ressemblent et qui nous confortent dans ce que nous sommes, tout en regardant de loin ce monde qui est en train de brûler, ce monde qui est en train de se perdre. C'est comme si nous voulions construire une oasis où nous pouvons nous abreuver, mais où nous ne laisserions pas les autres s'y abreuver. C'est le risque du communautarisme. Bien sûr, nous avons besoin de nous retrouver en communauté, nous avons besoin de créer des liens forts en communauté, je pense en particulier aux adolescents qui ont besoin de se retrouver avec leurs semblables, parce qu'il est difficile d'être chrétien au collège ou au lycée ; aussi se retrouver dans des groupes comme « Avance au large » permet de parler plus librement de sa foi, et de construire sa foi. Nous aussi, adultes, nous avons besoin de ces lieux où nous pouvons

conforter, construire, fortifier notre foi. Mais que ces oasis ne soient pas des lieux qui soient fermés à la relation au monde.

Face aux tentations de la dilution et du repli sur soi, il y a une troisième voie pour être le sel de la terre et la lumière du monde. Il y a comme une ligne de crête entre ces deux tentations, une ligne de crête qui nous est donnée par Jésus lui-même. Rappelons-nous cette prière que Jésus va exprimer le soir du Jeudi saint : « Père, garde-les dans ce monde, car ils ne sont pas du monde. » Être dans le monde sans être du monde : voilà la troisième voie que le Christ nous indique pour être le sel de la terre et la lumière du monde, pour vivre comme une minorité dans un monde de plus en plus sécularisé et qui rejette de plus en plus Dieu. Pour illustrer cette parole de Jésus, je voudrais simplement développer l'image de l'ambassadeur, image qui nous vient de saint Paul dans sa lettre aux Corinthiens : « Nous sommes les ambassadeurs du Christ. » Il me semble que la mission de l'ambassadeur éclaire bien ce que le Christ nous demande en étant dans le monde, sans être du monde. L'ambassadeur c'est celui qui est envoyé dans un pays, une culture qui n'est pas la sienne et qui y est envoyé pour y représenter son propre pays, sa propre culture. C'est la position du chrétien dans ce monde. Nous ne sommes pas du monde car, par le baptême, nous sommes devenus citoyens des cieux. Nous n'appartenons plus à ce monde : nous appartenons à Dieu. Dans ce monde, nous ne sommes que de passage, en pèlerinage. Et dans ce monde dans lequel nous vivons pleinement, parce que nos familles et amis font partie de ce monde, parce que nous y sommes engagés, notre mission de chrétiens est de représenter le royaume des Cieux. Voici deux attitudes de l'ambassadeur qui peuvent nous inspirer pour être dans le monde, sans être du monde.

-L'ambassadeur c'est celui qui a pour mission de nouer des relations avec les gens du pays dans lequel il représente sa propre culture, son propre pays : c'est un homme de la rencontre. Or, avant de rencontrer, il faut qu'il apprenne à s'intéresser et à aimer le pays dans lequel il est envoyé. De même, nous sommes invités à aimer ce monde de 2026, dans lequel nous vivons, à ne pas rêver avec nostalgie à un monde du passé, qui n'existe plus ou qui n'a jamais existé. Non c'est ce monde, ici et maintenant, que nous sommes invités à aimer comme le Christ a aimé le monde dans lequel il a été envoyé. Il l'a aimé avec ses pauvretés, ses misères, ses incohérences, ses injustices. C'est ce monde-là dans lequel il a été envoyé, c'est pour ce monde qu'il a donné sa vie. Il a aimé ce monde et il est allé à la rencontre de ce monde. Quand on ouvre la Bible on ne tombe pas sur un recueil de lois, de commandements, de normes qu'il faut appliquer. Non, la Bible, c'est l'histoire des rencontres de Dieu avec les hommes. Quand nous méditons les Évangiles, on découvre combien le Christ a rencontré les hommes de son temps : il a rencontré les pécheurs comme la Samaritaine ou Zachée, il a rencontré les pauvres et les malades comme l'aveugle-né de Jéricho, il a rencontré les chercheurs de vérité comme Nicodème ou comme le jeune homme riche. Jésus est un homme de la rencontre, et comme lui, le chrétien veut avoir cette culture de la rencontre. Modestement, nous essayons de le vivre en paroisse : avec la mission d'Avent au mois de décembre, puis, dans quelque temps, le 15 mars prochain, nous aurons le « dimanche des curieux » où nous pourrions inviter les curieux de notre entourage à venir découvrir ce que nous vivons chaque dimanche à la messe.

-L'ambassadeur ne se contente pas de passer de gala en gala, ou de représentation en représentation, l'ambassadeur cherche aussi à transmettre un savoir-vivre, une culture, celle de son propre pays. Et nous aussi chrétiens, là où nous sommes, nous voulons transmettre ce savoir-vivre chrétien qui se résume en un seul mot : faire le bien. Un passage des Actes des Apôtres dit « partout où il passait, Jésus faisait le bien ». La première lecture comme l'Évangile nous rappellent qu'être la lumière du monde, c'est faire le bien en faisant taire la parole malfaisante ou en donnant à celui qui a faim. Faire le bien et pas seulement ne pas faire le mal.

J'aime bien le rappeler aux plus jeunes parmi nous. Quand les enfants me disent que leur effort sera de ne plus embêter leur petit frère ou petite sœur. Je leur rappelle qu'il ne s'agit pas de ne pas faire le mal, mais de faire le bien, il ne s'agit pas de ne pas embêter le petit frère ou la petite sœur, mais de jouer avec le petit frère ou la petite sœur. Rappelons-nous que pour triompher, le mal a seulement besoin de l'inaction des gens de bien. L'absence de nos bonnes œuvres suffit au mal pour triompher dans ce monde. Alors pour nous chrétiens, s'il y a une façon de faire le bien dans ce monde, c'est bien sûr par les bonnes œuvres que nous voulons faire chaque jour mais c'est aussi en nous y engageant, en nous mettant au service de ce monde, par nos engagements dans le milieu associatif, le milieu social, le milieu économique, le milieu politique. Réjouissons-nous par exemple quand des chrétiens s'engagent au service de notre société ou en politique, parce que c'est ainsi que nous pouvons transmettre ce savoir-vivre chrétien, cette manière chrétienne d'être honnête, cette manière chrétienne d'être solidaire des plus démunis, cette manière chrétienne d'aimer le travail bien fait... C'est ainsi que nous transmettons ce savoir-vivre chrétien, cette culture du Royaume des Cieux.

Chers frères et sœurs, « vous êtes le sel de la terre... vous êtes la lumière du monde ». Voilà ce que le Christ nous invite à vivre. Gardons-nous de la tentation de la dilution. Gardons-nous de la tentation du repli sur soi, du communautarisme. Au contraire, aimons ce monde, tels des ambassadeurs du Christ. Aimons ce monde dans lequel nous vivons avec ses misères, ses pauvretés et cherchons à développer cette culture de la rencontre, cherchons à diffuser ce savoir-vivre chrétien. Alors, c'est ainsi que comme il est dit dans l'Évangile, « voyant le bien que vous faites, les hommes rendront gloire à votre Père qui est aux cieux. ». Amen.